

La meilleure époque pour semer la graine de navette s'étend du 20 juin au 5 juillet. On sème en lignes espacées de 2 pieds ou à la volée; en lignes, il faut 2 à 3 lbs de graine par arpent; à la volée, il en faut 5 à 6 lbs.

Un arpent de navette suffit pour nourrir 10 à 15 agneaux pendant deux mois, chaque agneau pouvant gagner 10 lbs de poids vif par mois. Avant d'y conduire les moutons, ce qui se fait vers le milieu de septembre, il faut leur donner une autre nourriture plus sèche pour qu'ils soient rassasiés d'avance, et attendre que la rosée ait disparu; sans cette précaution, la météorisation ou gonflement est à craindre; on recommande de plus de leur donner accès à un autre pâturage, voisin du champ de navette.

Ce fourrage ne convient pas aux vaches laitières.

Veuillez, Monsieur, distribuer la graine que vous recevrez à ceux des membres de votre cercle qui seront le mieux à même d'entreprendre cette culture et d'en utiliser les produits.

H. NAGANT,
Assistent-rédacteur du
Journal d'agriculture.

LE PROGRES AGRICOLE.

Lors de la présentation du dernier rapport des opérations de la Banque d'Hochelaga, le président, M. St-Charles, a fait des observations très intéressantes sur les causes extérieures, d'abord, de la dépression commerciale et financière au Canada, puis sur les causes intérieures plus particulières à la province de Québec. Ces causes sont l'excès de production des industriels, et, dans les campagnes, un luxe déplorable faisant contracter des dettes aux cultivateurs, ce qui, avec le goût des voyages et des aventures qui, chez les Canadiens, a toujours existé depuis le commencement de la colonie, les a poussés à abandonner leurs terres, pour aller vivre dans les villes.

Mais à la fin de ses observations, M. St-Charles est heureux de constater qu'il s'opère, grâce à la politique agricole du gouvernement de la Province, un changement des plus favorable à la prospérité de notre pays et il s'exprime ainsi :

"Afin d'adoucir quelque peu les sombres couleurs que nous avons été forcés de broyer ensemble, hâtons-nous de constater qu'en ce moment, notre clergé, nos hommes d'Etat, en un mot une bonne partie des classes dirigeantes font les plus louables efforts pour endiguer le courant funeste du luxe et de l'extravagance, pour repeupler nos campagnes et pour défricher nos terres. Rallions-nous à ce mouvement, car il est essentiellement patriotique."

De son côté, à la dernière assemblée générale des actionnaires de la Banque des Cantons de l'Est, le président, M. Henneker, a fait allusion aux développements considérables que prend l'industrie laitière dans les Cantons de l'Est, où il existe maintenant presque partout des fabriques de beurre et des fromageries. Sans doute, la concurrence est vive dans cette industrie, mais, ajoute M. Henneker, elle n'est pas de nature à effrayer les cultivateurs qui sont toujours sûrs de voir les articles de bonne qualité dans cette branche trouver un écoulement facile. Le beurre surtout doit être l'objet d'une attention spéciale si on tient à un bon placement sur le marché, car ce produit est plus que tout autre, sujet aux exigences de la clientèle et passible d'appréciation suivant ses qualités apparentes.

Enfin nous signalons l'extrait qui suit du rapport présenté, ces jours derniers, aux actionnaires de la Banque des Marchands.

"L'immense développement de notre industrie laitière est un signe puissant de retour à la prospérité, et il est heureux pour nous que ce changement (dans la culture) auquel grand nombre de cultivateurs ont été amenés pour ainsi dire malgré eux, ait si heureusement tourné. Les avantages qui en découlent, dans la Province, sont déjà indéniables pour tous ceux qui veulent s'en rendre compte, et le gouvernement de la Province mérite beaucoup d'éloges pour la manière avec laquelle il a poussé cette industrie."

Tous ces témoignages sont de la plus haute valeur, et nous sommes heureux de voir que les efforts du gouvernement provincial, du clergé et des amis de la cause agricole en général sont si bien appréciés par les hommes d'affaires.

LA VALEUR DES FUMIERS.

Un correspondant nous demande la vraie valeur du fumier de trois vaches, d'un cheval et de deux cochons, du 1er novembre au 1er juin, soit 212 jours. Les quatre gros animaux ont mangé, dit-il, du foin excellent, à volonté, et chacun 7½ lbs de son et autant de moulée d'orge tous les jours. La ration de farineux étant si considérable, nous supposons que ces gros animaux n'ont pas dû consommer plus de dix lbs de foin par jour, soit 40 lbs par jour; pour 212 jours, soit, foin..... lbs 8480
Moulée d'orge, 7½ lbs par animal, soit 30 lbs pendant 212 jours..... " 6360
Son de blé, même quantité... " 6360

Ses deux porcs, nés le 26 août dernier, ont mangé du son et de la moulée d'orge à volonté. Nous estimons que chacun d'eux en a consommé dix lbs par jour, soit 2,120 lbs de chaque espèce pour les deux cochons.

Les savants les plus expérimentés estiment la valeur fertilisante de 2,000 lbs de foin consommé à \$7.40. C'est environ, n'est-ce pas, et cependant ils paraissent d'accord là-dessus. Mettons cette valeur à \$5.00 par tonne de foin consommé, et nous aurons pour le fumier du foin, environ... \$21.00
Ils estiment la valeur du son, pour le fumier, à \$13.00 par tonne consommé. En ajoutant les 2,120 lbs des porcs, on a 8,480 lbs de consommation, à \$13.00, soit environ pour le son..... 56.00

L'orge consommée est estimée pour le fumier à \$7.00 la tonne soit pour 8,480 lbs environ..... 29.00

Total..... \$106.00

Notre correspondant ne nous dit rien de la litière employée. Celle-ci est estimée, pour le fumier, à un peu plus que la moitié de la valeur du fumier de foin.

Nous croyons avoir donné la vraie valeur du fumier produit par ces animaux. Mais cette valeur a pu se dissiper depuis, dans une proportion plus ou moins grande, selon que les urines ont toutes été conservées ou perdues à travers les planches. De même, les matières qui ont été jetées à la porte de l'étable, porcherie, etc., ont pu être lavées dans une proportion telle que la moitié, et même le trois quarts des matières solubles auraient été perdues. Réunissant ces deux pertes possibles et même probables, celles des urines et de la matière soluble des fumiers

solides, on arrive à une perte totale qui peut aller jusqu'au ¾ du tout !

Aussi dans le cas actuel, nous ne doutons pas que le fumier produit a valu \$106; et cependant maintenant qu'il s'agit de livrer ce fumier d'après sa valeur actuelle, sa valeur réelle peut ne pas excéder \$13.00 à \$14.00, où même être encore moindre, selon l'étendue des lavages et les pertes par la fermentation qu'il a pu subir. Voilà sans doute matière à réfléchir pour la plupart de nos lecteurs. Peu de cultivateurs se doutent qu'ils jettent ainsi aux fossés tous les ans, pour une somme aussi considérable, le meilleur de leurs fumiers. Tous cependant ou à peu près se plaignent avec raison que les terres s'épuisent, faute d'engrais. Voilà des pertes qu'il importe de faire cesser au plus tôt.

LA CONSOUE RUGUEUSE.

Résultats obtenus à Québec.

Le *Journal* a souvent parlé de la consoude rugueuse comme plante à fourrage abondant, pour vaches laitières, etc., et à plusieurs coupes pendant la saison. L'an dernier, sur la recommandation de l'Honorable Commissaire de l'Agriculture, nous en avons planté quelques centaines de pieds, au printemps. Bien qu'il ait pris quelque temps à reprendre, nous avons pu en faire deux coupes abondantes. Ce fourrage vient à 3 pieds de hauteur, au moins, et les feuilles en sont nombreuses et très touffues. On recommande de les couper lorsque la plante commence à fleurir. C'est ce que nous avons fait. Afin d'habituer les vaches à manger ces feuilles qui sont couvertes d'une espèce de duvet rude et piquant au toucher, nous les avons salées légèrement et n'en avons donné d'abord qu'en petite quantité à la fois. Les vaches s'y sont toutes habituées et ont tout mangé sans gaspillage. Ces plantes ont parfaitement hiverné et ont poussé dès le printemps, au point que le 24 mai, dans les hauteurs de L'Ange-Gardien, comté de Montmorency, la plante avait atteint 24 à 26 pouces de hauteur. Nous l'avons alors coupé et fait manger. Aujourd'hui, 13 juin, nous venons de mesurer ces mêmes pieds coupés le 24 mai. Ils ont de 18 à 22 pouces de hauteur et pourront être coupés avant la fin du mois, pour la seconde fois. Nous sommes convaincus qu'il nous sera utile de les couper jusqu'à cinq fois dans la saison. Nos vaches les mangent maintenant avec avidité et nous avons acquis la conviction que la consoude rugueuse est une plante fort utile, comme productrice de riche fourrage pour les vaches laitières, les pourceaux, etc. Le grand avantage de cette plante c'est qu'elle se multiplie par la racine aussi bien que par la graine, et qu'une fois établie dans une terre suffisamment égouttée, engraisée et nettoyée elle continue à produire d'année en année, en grande abondance. Nous conseillons donc à nos lecteurs de s'en procurer et d'en faire l'essai en petit. On doit planter par rangs espacés de trois pieds, et à 18 pouces dans les rangs. C'est ainsi qu'on en obtiendra les meilleurs rendements.

Nous avons planté, l'automne dernier, en pépinière la consoude rugueuse venant directement d'Europe. Autant que nous en pouvons juger, ces plants ont tous résisté à l'hivernement bien qu'ils fussent très faibles, ayant traversé la mer en septembre dernier, lorsqu'il faisait encore trop chaud pour pareil voyage. Nous les avons transplantés ce printemps dans le voisinage des plants obtenus ici l'an dernier.

Autant que nous pouvons maintenant en juger, c'est absolument la même espèce. Il n'est donc pas nécessaire de la faire venir d'Europe à l'avenir, puisque l'on peut s'en procurer ici de qualité également bonne.

CULTURE des PLANTES-RACINES

PAR A. R. JENNER FUST.

(Suite.)

Culture dérobée. — Laisser la terre sans emploi, c'est-à-dire sans y rien cultiver ou la laisser en repos c'est-à-dire sans l'ameublir, voilà ce qu'un bon cultivateur n'admettra jamais. Si nous voulons absolument que nos terres se remplissent de mauvaises herbes, le meilleur moyen d'y arriver est de semer une pièce de terre en lentilles ou vesces, de faucher ce fourrage en juillet pour notre bétail, et puis alors de laisser la terre produire tout ce qu'elle voudra le reste de l'été. Quelques nouvelles pousses pourront bien encore sortir des vieilles racines, mais nous n'avons jamais trouvé qu'il valût la peine de faucher une seconde récolte de lentilles.

Il est bien préférable d'adopter le système suivant :

Nettoyage du sol. — Aussitôt que la récolte de lentilles est fauchée en vert pour le bétail, et enlevée du champ, on procède au labour : tracez des sillons peu profonds; employez ensuite la

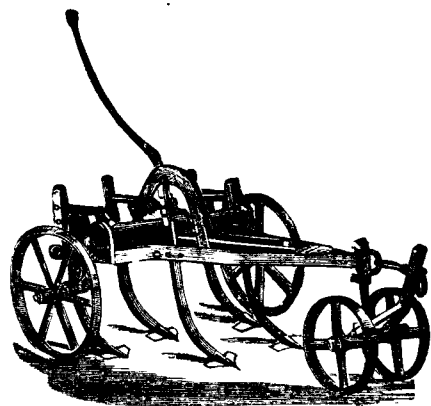


Fig. 1—EXTIRPATEUR COLEMAN.

sarcluse en travers des labours et hersez jusqu'à ce que les racines des mauvaises herbes soient amenées à la surface, rassemblez celle-ci avec le rateau à cheval et brûlez-les.

On peut se passer du premier labour si on a à sa disposition un bon scarificateur. L'extirpateur Coleman (voir fig. 1), ou une charrue à trois socs (voir fig. 2) feront ce travail aussi bien, même mieux et trois fois plus vite. Dans ce travail, il faut s'efforcer d'amener les mauvaises herbes à racines pivotantes aussi près de la surface que possible, et en même temps d'extirper complètement le chiendent et les autres mauvaises herbes à racines traçantes. On comprendra facilement que la charrue doit nécessairement couper en morceaux les racines vagabondes du chiendent (notre grand ennemi ici et partout ailleurs), ce qui rend moins certaine leur extraction complète. Malgré cela, si les bouleverseurs ou scarificateurs qu'on possède ne sont pas parfaitement construits pour ce travail, il vaudra mieux recourir à l'emploi de la charrue.

Après avoir enlevé les débris qui recouvrent le sol, on peut faire un labour modérément profond, soit de 6 pouces. Enfin on fait passer le scarificateur, la herse, et aussi le rouleau si c'est nécessaire et si la terre est très sèche, car il reste ordinairement encore du chiendent après les premiers travaux de nettoyage. La terre est ainsi préparée à recevoir la semence.